



Marcel Duchamp

mis à nu par sa célibataire, même

lecture-démonstration d'après les correspondances de **Marcel Duchamp**
mise en scène et interprétation **Philippe Decouflé, Alice Roland**
Christophe Salengro
adaptation **Gérald Stehr**

17 – 31 janvier 2014, 18h30

Marcel Duchamp

mis à nu par sa célibataire, même

lecture - démonstration

d'après les correspondances de **Marcel Duchamp**

conception et interprétation **Philippe Decouflé**.....*Le sujet sorti du cadre*

et avec **Alice Roland**.....*La célibataire même*

Christophe Salengro.....*Marcel Duchamp*

adaptation **Gérald Stehr**

lumières **Patrice Besombes**

Projection d'*Anemic Cinema* de Marcel Duchamp

Le texte est librement inspiré de *Correspondances Marcel Duchamp* - Henri-Pierre Roché 1918-1959. Scarlett et Philippe Reliquet, éditions Mamco

production Cie DCA - Philippe Decouflé, en accord avec l'association Marcel Duchamp
création à l'occasion et à l'initiative du festival de la correspondance de Grignan,
le 7 juillet 2013
remerciements Anne Rotenberg, Jacqueline Matisse Monnier, Antoine Monnier, Paul Franklin

contact presse compagnie

Agence Plan Bey

Dorothée Duplan et Flore Guiraud

assistées d'Eva Dias

01 48 06 52 27 / bienvenue@planbey.com



en salle Jean Tardieu (176 places)

17 – 31 janvier 2014, 18h30

relâches les dimanches et lundis

générales de presse : vendredi 17 janvier à 18h30,
samedi 18 janvier à 18h30, mardi 21 janvier à 18h30

plein tarif salle Jean Tardieu 30€

tarifs réduits : groupe (8 personnes minimum) 21€ / plus de 60 ans 26€

demandeurs d'emploi 18€ / moins de 30 ans 15€ / carte imagine R 11€

réservations 01 44 95 98 21 - www.theatredurondpoint.fr - www.fnac.com

Marcel Duchamp

mis à nu par sa célibataire, même

Chorégraphe, plasticien et vidéaste, Philippe Decouflé s'inspire de l'œuvre phare, évoquée dans la correspondance de Marcel Duchamp avec son ami Henri-Pierre Roché. Les deux hommes se racontent, se dévoilent à travers des questionnements intellectuels ou matérialistes. Récits échelonnés entre 1922 et 1952, depuis Paris ou New York. Sur scène, trois corps s'emparent des lettres extraites de l'échange épistolaire.

Cette lecture démonstration a été créée dans le cadre du festival de la correspondance de Grignan en juillet 2013. L'accueil du public nous a donné envie de reprendre ce spectacle étrange.

Il s'agit d'une lecture de la correspondance de Marcel Duchamp avec son ami Henri-Pierre Roché, qui couvre la période de 1922 à 1952. Trois personnages sont autour d'une table : Marcel Duchamp, qui lit ses lettres ; la célibataire même, qui commente, et le sujet sorti du cadre, qui s'occupe de la comptabilité. Les rôles sont souples et se mélangent parfois.

Même si Marcel Duchamp a été proche des surréalistes, sa correspondance est réaliste : il s'entretient avec Henri-Pierre Roché de questions matérielles, depuis Paris ou New York.

Gérald Stehr est l'initiateur et l'auteur de ce projet sur la correspondance de Duchamp. Il en a compilé les extraits, nous laissant toute liberté d'adaptation. Nous avons opté pour une grande simplicité et une mise en scène épurée. Peu de danse, pas de musique, quelques objets symboliques et la projection d'un film de Marcel Duchamp. « Réduire, réduire, réduire était mon obsession » disait Marcel Duchamp.

Entretien avec Gérard Stehr

Comment tout cela est-il arrivé ? Est-il vrai que vous êtes le voisin de Philippe Decouflé ?

Quand j'ouvre ma fenêtre, je peux voir la sienne. Je terminais une pièce énorme dans mon atelier qui se trouve juste en face de chez lui, une pièce commencée il y a trente ans... Il était très intrigué par mes activités ! Nous nous sommes rencontrés dans notre cour commune. Il est venu voir des choses, il a emporté aux États-Unis quelques-unes de mes toiles « roscharchiennes » que j'avais réalisées pour le Théâtre National de Chaillot, au moment d'un spectacle d'Alban Richard. Philippe Decouflé vient voir régulièrement ce que je fais.

Je travaille par ailleurs pour le festival de la correspondance de Grignan depuis plusieurs années. Mais je tente de proposer des adaptations de correspondances qui laissent une place importante aux scénographies et aux artistes. Nous avons travaillé sur la correspondance d'Artaud avec Bruno Abraham Kremer, sur celle de Nietzsche avec Bruno Solo et Alban Richard. Je travaillais par ailleurs à un projet autour du Tour de France, je peignais des figures d'hommes sacrificiels sur des maillots : le Christ, Bacon, Debord... J'ai réalisé des maillots de suaires. Comme Marcel Duchamp était très attaché aux jeux du langage, j'ai décidé de peindre son bidet sur un marcel ! Puis j'ai eu l'idée de rassembler les lettres de Marcel Duchamp à Henri-Pierre Roché, l'auteur de *Jules et Jim*, d'en composer une adaptation pour Grignan. Je l'ai soumise à Philippe Decouflé, qui d'abord n'en a pas voulu. Quand je lui ai montré mes dessins, notamment le bidet du marcel, il a accepté de la monter.

Je savais que Philippe n'en ferait pas une lecture sèche, mais qu'il restituerait l'ironie, la drôlerie de l'univers « oxymorique » de Duchamp. Il peut toucher du doigt ce qu'il y a à la fois d'idiotie et de génie dans son œuvre. C'est simple et complexe, enfantin et sérieux. C'est ironique et profond. Léger et grave. Philippe Decouflé est l'un des rares chorégraphes à appartenir à la famille de Georges Méliès, il a cette dimension visuelle et ludique, poétique. Cette fantaisie. Il s'est approprié les lettres de Marcel Duchamp pour en faire cet objet étrange, et la dimension universelle de l'œuvre de Marcel Duchamp a trouvé des correspondances harmoniques dans celle de Philippe Decouflé.

Vous pensez qu'on peut retrouver Philippe Decouflé dans les propositions de Marcel Duchamp ?

Marcel Duchamp était un « anartiste » ! Il faisait souffler un vent « libertiphile » sur tous les concepts afférents à l'art, comme à la sexualité. Son œuvre bouscule toutes les conventions. Il a un esprit flamboyant. Dans les lettres choisies de cette correspondance avec Henri-Pierre Roché, j'ai préservé surtout les lettres de Marcel Duchamp qui s'explique sur le petit nombre d'œuvres qu'il a réalisées, et qu'il veut concentrer à Philadelphie. C'est toute cette démarche incroyable dont il est question. Mais Marcel Duchamp fait tout le temps preuve d'une ironie mordante, d'une grande et belle légèreté. Et Philippe Decouflé s'en empare avec une grâce enfantine. Il est inventif en diable, insolent tout le temps. C'est cette audace intelligente qui, par décalage, peut faire percevoir les choses.

Vous donnez à entendre cette correspondance en la confiant à trois voix...

Christophe Salengro campe un Marcel Duchamp remarquable. Alice Roland incarne une intelligence supérieure, un esprit critique, elle est le commentaire ironique, et Philippe Decouflé incarne le génie sautillant de Marcel Duchamp, un esprit frais, bondissant ! Il est « le sujet sorti du cadre », c'est-à-dire le sujet même extrait du tableau, qui évolue sur scène sur le monde sculptural ou installatoire... Il est à lui tout seul l'esprit duchampien. Je suis un grand admirateur de Raymond Roussel, qui inventait des machines incroyables, mémorielles. L'œuvre de Marcel Duchamp est une machine à détraquer les esprits étroits, la pensée étriquée.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

Entretien avec Philippe Decouflé

Vous choisissez de lire et de jouer la correspondance de Marcel Duchamp et de Henri-Pierre Roché, c'est très inattendu...

C'est mon métier, c'est tout ! Je fais de la scène depuis l'enfance, j'aime le plateau, j'aime le spectacle vivant, j'aime les arts. Et je veux vivre encore du plaisir de la scène, voilà tout. Le spectacle est né d'une commande du festival de la correspondance de Grignan. J'ai la chance d'avoir un voisin auteur, Gérard Stehr. Il m'a demandé de réfléchir à un petit objet spectaculaire pour une lecture de la correspondance de Marcel Duchamp avec son ami Henri-Pierre Roché. Notre trio, avec Christophe Salengro et Alice Roland, s'est formé tout naturellement. Parce que nous nous connaissons bien, depuis très longtemps, et que nous nous aimons beaucoup. Tout s'est fait dans le plaisir et dans l'envie d'être ensemble !

La parole a toujours été présente dans mes spectacles. J'ai toujours voulu mêler tous les arts, le texte y compris. La narration joue toujours un rôle important dans ce que je fais. Mais c'est peut-être la première fois que je signe un spectacle sans musique. Jusqu'à présent, la danse prenait le dessus sur le reste. Ici, c'est tout autre chose. Un petit objet simple, modeste. Trois artistes, quelques mouvements, les lettres de Duchamp, et le plaisir. Nous n'avons présenté cette lecture qu'une seule fois, à Grignan. Le metteur en scène Arthur Nauzyciel m'a convaincu de le reprendre, de poursuivre l'aventure qui lui a semblé singulière, et digne d'être reprise !

Vous reconnaissez-vous dans les propositions de Marcel Duchamp ?

Marcel Duchamp est un artiste complet, et complexe. Il reste essentiellement associé au courant de l'art conceptuel. Je ne me sens pas tout à fait étranger à son univers ni à ses propositions, même si je ne suis pas un conceptuel, ni un artiste abstrait. Je ne vois pas que cela dans son œuvre. J'y lis aussi une grande richesse, une audace, une folie. Un goût formidable du mélange des genres. À trois sur le plateau, nous livrons un hommage à Marcel Duchamp à travers une lecture agrémentée de quelques actions, et d'un film de Duchamp.

Trois artistes, quelques mouvements, les lettres de Duchamp, et le plaisir.

Marcel Duchamp annonçait que « réduire, réduire, réduire » était son obsession... Vous suivez sa trace ?

J'ai fait un solo, récemment. J'ai renoué avec les formes épurées. Ce n'est pas parce que j'ai fait un spectacle avec cinq mille personnes il y a vingt-cinq ans que je ne peux pas me concentrer sur des propositions plus simples. J'aime ce projet parce qu'on devrait pouvoir le tourner partout, avec une seule valise. On ne peut pas faire plus épuré ! Marcel Duchamp dit qu'il veut encore et toujours « réduire ». Oui, c'est mon cas aussi. Revenir à l'essentiel, et au plaisir.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

Philippe Decouflé

mise en scène, interprétation

En 1983, Philippe Decouflé fonde sa compagnie DCA (pour Decouflé's Compagny for the Arts, Diversité Camaraderie Agilité ou Défense Contre Avion, c'est selon) à l'occasion du spectacle *Vague Café* avec lequel il remporte le Concours de danse de Bagnolet. Nourri de références cinématographiques, de BD et de cirque, le chorégraphe y affirme un ton résolument humoristique et décalé. Le succès de *Codex* en 1986 lance une carrière qui se poursuit par *La Danse des sabots* lors du défilé Bleu Blanc Goude à l'occasion des célébrations du Bicentenaire de la Révolution française, *Novembre* puis *Triton* qui marque la rencontre avec l'artiste Philippe Guillotel dont les costumes délirants marqueront longtemps l'univers du chorégraphe.

En 1992, Philippe Decouflé met en scène les Cérémonies d'ouverture et de clôture des XVI^e Jeux Olympiques d'Albertville. La reconnaissance est mondiale et installe définitivement le chorégraphe au carrefour unique des arts du cirque, de l'image et de la danse. L'année suivante, il signe *Petites pièces montées*, en hommage à Méliès, puis installe en 1995 sa compagnie dans une ancienne usine de chauffage à Saint-Denis. À la fois plateau artistique, bureaux et ateliers techniques, La Chaufferie devient vite un laboratoire bouillonnant d'où naîtront des dizaines de spectacles.

En 1997, il met en scène la Cérémonie d'ouverture du 50^e Festival International du Film de Cannes puis *Shazam !* qui sera joué plus de deux cents fois en France et à l'étranger avant d'être invité à l'Opéra Garnier en 2001.

Désireux de se confronter à nouveau à la scène, il signe *Solo*, qu'il chorégraphie et interprète depuis 2003. De ses nombreuses tournées à travers le monde, le chorégraphe garde un lien particulier avec le Japon. Après y avoir créé la comédie musicale *Dora, le chat qui a vécu un million de fois* en 1996, il y revient en 2003 pour créer *Iris* après 2 mois de résidence à Yokohama. Un spectacle qu'il décline ensuite avec *Ilris* et une tournée internationale. Parallèlement, il crée *Tricodex* pour les danseurs de l'Opéra National de Lyon. Le spectacle est présenté au Châtelet à Paris puis dans le monde entier (Bilbao, Pékin, Shangai, Londres, New-York...).

En 2006, Philippe Decouflé présente à la Villette *L'Autre Défilé* avec cent vingt participants. Les extravagants costumes de l'Opéra de Paris et de la Comédie-Française s'y déploient devant quinze mille spectateurs. La même année, il crée avec ses fidèles complices *Sombrero*, dont les nombreuses références cinématographiques se révèlent au cœur d'un travail sur les ombres. Une nouvelle version du spectacle naît en cours de tournée, *Sombreros*. Démarrée avec *Sombrero*, achevée deux ans plus tard avec *Sombreros*, la tournée est à ce jour, avec celle de *Shazam !*, la plus importante de la compagnie.

En 2010, le chorégraphe crée *Octopus* au Théâtre National de Bretagne dont il est devenu artiste associé. Cette pièce pour huit danseurs, actuellement en tournée, est accompagnée en scène par la musique live de Nosfell et Pierre Le Bourgeois.

En 2012, il revisite l'ensemble des spectacles de la Compagnie DCA, de *Vague café* à *Sombrero* avec *Panorama*.

Parallèlement à son travail scénique, Philippe Decouflé s'est toujours intéressé à l'image. De ses premières vidéos danse (*La Voix des légumes*, *Jump*, *Caramba...*) au clip pour New Order (*True Faith*) en passant par la publicité (Polaroid, France Telecom...) et l'habillage publicitaire (France 2), il ancre sa créativité dans l'enrichissement mutuel des différentes disciplines. Le succès de son court-métrage *Le P'tit bal*, récompensé dans le monde entier, en est l'illustration.

Ainsi, en 2012, il crée et développe le projet *Opticon* : des installations ludiques et interactives, à mi-chemin entre l'entresort forain et l'art contemporain. Ce projet fait l'objet d'une grande exposition à la Grande Halle de la Villette à l'été de la même année.

Enfin, en parallèle de sa compagnie, Philippe Decouflé a mis en scène la 13^e promotion du Centre National des Arts du Cirque dans le spectacle *Cirk 13* (2002), les danseuses du Crazy Horse pour une nouvelle revue, *Désirs* (2009) et vient d'achever sa collaboration avec le Cirque du Soleil pour *Iris*, spectacle permanent sur le thème du cinéma au Kodak Theater de Los Angeles.

En 2013, alors que les tournées d'*Octopus* et de *Panorama* se poursuivent, que les installations vidéos d'*Opticon* continuent d'être présentées, Philippe et la compagnie développent une nouvelle création et un projet de film.

Gérald Stehr

adaptation

Il est l'auteur d'une vingtaine d'albums pour enfants, dont *Mais où est donc Ornica* (Archimède-École des loisirs), *Comment dit-on maman en langue girafe ?*, *Monstres de père en fils* (Actes Sud jeunesse). Dans le cadre de l'association Ombre en lumière, il écrit une trentaine de petites pièces de théâtre jouées par les enfants dans le cadre scolaire, notamment : *Le Collectionneur de problèmes*, *Le bonheur est-il divisible ?*, *La République des oiseaux*, primée pour le Printemps théâtral et publiée chez Lansman. Parmi ses différentes publications, on trouve aux éditions La Rude Grimace *La Toilette du mort*, *Les Chambres d'Aldruc de Minolduque*, *Pièce en un seul morceau sans couture* ; aux éditions Paradox *L'Apocalypse selon singeant*, *La Démocratie expliquée aux schizophrènes*, *Le Voyage en Rorchachie*.

Il termine actuellement *Les 24 journées de Gomorrhe*, un ensemble pour adultes de vingt-quatre formes théâtrales : *La Démocratie expliquée aux schizophrènes*, *Edipe Reine*, *Le Bourgeois anti-homme*, *Didascalies pour Nerval et Celan*, *Pourquoi a-t-on assassiné George Pompidou avec une épingle à nourrice*, *Peut-on éteindre les incendies avec de la salive ?*, *Un ivrogne parle aux Français*, *Je m'endehors*, etc... Depuis 2006, il adapte pour la scène une trentaine de correspondances, dans le cadre du festival de la correspondance de Grignan.

Gérald Stehr est également peintre, il vient d'exposer *72 homo-rochachiens* au Palais de Chaillot lors de la résidence d'Alban Richard, et termine actuellement son huitième voyage en Rorchachie (144 planches) et son *Lascaux urbain*, une salle peinte de 144 mètres carré.

Il est l'initiateur et l'auteur de ce projet sur la correspondance de Duchamp. Il en a compilé les extraits, laissant toute liberté d'adaptation aux interprètes.

Alice Roland

mise en scène, interprétation

Parallèlement à des études de littérature et d'anglais qui l'ont conduite à exercer par intermittence une activité de traductrice (notamment pour trois pièces de Nikolai Galen), Alice danse dans *Cœurs Croisés* de Philippe Decouflé (2009), puis dans *Octopus* (2010).

De 2007 à 2009, elle prend également part aux parcours chorégraphiques du projet *Peripatein* d'Armelle Devigon. Elle joue dans *Je baise les yeux*, *La Belle Indifférence* et *Le Verrou* (figure de fantaisie attribuée à Fragonard) de Gaëlle Bourges, et participe à divers projets mêlant performance obscène et poésie obscure.

Christophe Salengro

mise en scène, interprétation

Fidèle complice de Philippe Decouflé, Christophe joue dès 1986 dans *Codex*, puis dans *Petites pièces montées*, *Decodex*, *Shazam!*, *Iris*, *Sombrero*, *Sombreros*, *Octopus*, et le court-métrage *Caramba*. Il joue également dans les spectacles de Sophie Perez ou encore de la Compagnie Grand Magasin.

Outre ses apparitions dès la fin des années 1980 dans des publicités et des clips vidéo, et son rôle de président de Groland dans l'émission de Canal + qui l'ont rendu célèbre, Christophe Salengro joue dans de nombreux courts et longs métrages (*La Cité des enfants perdus* de Marc Caro et Jean-Pierre Jeunet, *Aaltra*, *Avida* et *Louise Michel* de Benoît Delépine et Gustave Kervern, *V comme viens* de Philippe Leguay, *Philibert* de Sylvain Fusée, *Crédit pour tous* de Jean-Pierre Mocky...).

À l'affiche



Prélude à l'agonie

conception, mise en scène et scénographie **Sophie Perez**
 et **Xavier Bousiron**
 avec Xavier Bousiron, Marie-Pierre Bréchant, Christophe Fluder,
 Gilles Gaston-Dreyfus, Danièle Hugues, Françoise Klein,
 Laurence Lang, Sophie Lenoir, Jean-Luc Orofino,
 Stéphane Roger, Marilène Saldana, Agnieszka Szewcowska

16 – 25 janvier, 21h



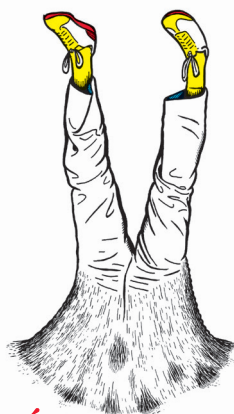
Pippo Delbono Orchidées

29 janvier – 3 février, 21h



Christophe Alévêque dit tout

18 janvier – 15 juin, 9 rendez-vous



Érection

conception, chorégraphie, vidéo et interprétation **Pierre Rigal**
 conception et mise en scène **Aurélien Bory**

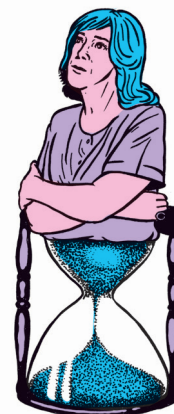
9 janvier – 1^{er} février, 20h30



Festival Les Chiens de Navarre

Une raclette
 Regarde le lustre et articule
 Nous avons les machines

5 février – 2 mars, 18h30/21h



Ayant que j'oublie

texte et jeu **Vanessa Van Durme**
 adaptation et mise en scène **Richard Brunel**

9 janvier – 8 février, 21h

La Piste d'envol
 Ça va aller
 21 janvier, 12h30

Université Populaire
 de Caen... à Paris
 Joël Pouthas 23 janvier, 12h30
 Myriam Illouz 30 janvier, 12h30

Trousses de secours
 en période de crise
 Pascal Blanchard
 30 janvier, 18h30
 Barbara Cassin
 31 janvier, 18h30
 Jérémie Zimmermann
 1^{er} février, 18h30

Des femmes
 qui font des trucs bizarres
 dans les coins
 22 janvier, 20h

Retrouvez tous les événements sur
www.theatredurondpoint.fr

contacts presse

Carine Mangou attachée de presse
 Justine Parinaud attachée de presse
 Fanny Michaud assistante presse

01 44 95 98 33
 01 44 95 58 92
 01 44 95 98 47

carine.mangou@theatredurondpoint.fr
justine.parinaud@theatredurondpoint.fr
fanny.mchaud@theatredurondpoint.fr

accès 2^{bis} av. Franklin D. Roosevelt 75008 Paris **métro** Franklin D. Roosevelt (ligne 1 et 9) ou Champs-Élysées Clemenceau (ligne 1 et 13)
bus 28, 42, 73, 80, 83, 93 **parking** 18 av. des Champs-Élysées **librairie** 01 44 95 98 22 **restaurant** 01 44 95 98 44 > theatredurondpoint.fr

